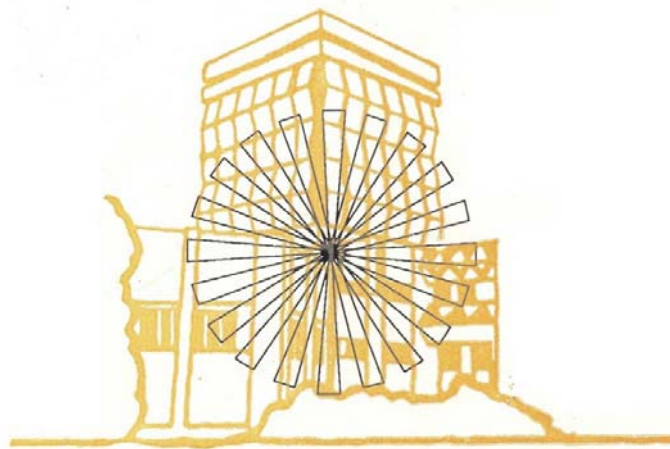


**GROUPE D'ÉTUDES LINGUISTIQUES
ET LITTÉRAIRES
G. E. L. L.**

**UNIVERSITÉ GASTON BERGER
DE SAINT-LOUIS, SÉNÉGAL**



LANGUES ET LITTÉRATURES

**REVUE DU GROUPE D'ÉTUDES
LINGUISTIQUES ET LITTÉRAIRES**

**N°10
Janvier 2006**

**UNIVERSITE GASTON BERGER DE SAINT-LOUIS
B. P. 234, SAINT-LOUIS, SENEGAL**

In memoriam pour feux Hilair BOUKA et El Hadj Mansour NLANG

LANGUES ET LITTÉRATURES

Revue du Groupe d'Etudes Linguistiques et Littéraires (G.E.L.L.)

B.P. 234 Saint-Louis (Sénégal) – Tél. (221) 961 22 87 – Fax 961 18 84

Courrier électronique : groupegell@yahoo.fr

Compte Chèque Postal n°09553-A Saint-Louis, Sénégal

Directeur de publication : M. Maweja MBAYA, Professeur

COMITE SCIENTIFIQUE

Mwamba	CABAKULU (Sénégal)		
Hazel	CARTER (USA)	Clément	MBOW (USA)
Mosé	CHIMOUN (Sénégal)	Maweja	MBAYA (Sénégal)
Samba	DIENG (Sénégal)	G. Ossito	MIDIOHOUAN (Bénin)
Florence Dol	PHYNE (Ghana)	M. Musanji	NGALASSO (France)
Clémentine	FAIK-NZUJI (Belgique)	Pius Ngandu	NKASHAMA (USA)
Richard	HAYWARD (Angleterre)	Ntita	NYEMBUE (RDC)
Robert	JOUANNY (France)	Albert	OUEDRAOGO (Burkina)
Dieudonné	KADIMA-NZUJI (Congo)	Sékou	SAGNA (Sénégal)
Mamadou	KANDJI (Sénégal)	Oumar	SANKHARE (Sénégal)
Lilyan	KESTELOOT (Sénégal)	Ndiawar	SARR (Sénégal)

COMITE DE RÉDACTION

Rédacteur en Chef	Mwamba	CABAKULU
Administrateur	Mamadou	CAMARA
Secrétaire de rédaction	Boubacar	CAMARA
Trésorier	Banda	FALL
Relations Extérieures	Abdoulaye	BARRY

© LEL, Université Gaston Berger de Saint-Louis, 2006
ISSN 0850-5543

SOMMAIRE

EDITORIAL	3
Analyse de contenu simplifiée d'un article de presse sur la guerre en Côte D'Ivoire	5
Léa Marie Laurence N'GORAN-POAME	
Quand on refuse on dit non ou les impostures du citoyen Kourouma	23
Djédjé Hilaire BOHUI	
Approche interprétative de quelques unités lexicales en français véhiculaire ivoirien	41
Kouame BEDE	
Morphologie de la réduplication adjectivale en baoulé-n'zikpli	59
Yao Emmanuel KOUAME	
Contre-attaque insoupçonnée : la guerre des méthodes en didactique de français	77
Odette BEMMO	
La douleur et la souffrance mises en récit	91
Boubacar CAMARA	
Poétique d'une anthropologie de l'image du noir dans l'œuvre littéraire de Blaise Cendrars	103
Djah Célestin DADIE	
From Womanhood to Motherhood: A Re-Evaluated Image of the African Woman	129
Mamadou BA	
De l'espace local à l'espace global dans la géopoétique de Léopold Sédar Senghor	145
Mansour NIANG	
Violence textuelle et sexuelle dans l'œuvre de Calixthe Beyala	161
Cécile DOLISANE-EBOSSÉ	
George Eliot and Angele Rawiri: Two Kinswomen of Literature or Literature of Two Kinswomen?	175
Daniel René AKENDENGUE	
Koyaga dans <i>En Attendant le vote des bêtes sauvages</i> de A. Kourouma : trois représentations en une	187
Affoué Virginie KOUASSI	
Especulación en la Otra Mujer: la Inés de Don Juan Tenorio	199
Sophie S. TANHOSSOU-AKIBODE	
Dialogue herméneutique, entente langagière et interculturalité	221
Moctar GAYE	

ÉDITORIAL

La revue *Langues et Littératures* qui a été bâtie avec beaucoup de difficultés liées à l'environnement économique pas du tout favorable en Afrique en général et au Sénégal en particulier, fait son petit bonhomme de chemin. Comme un roseau, elle plie sans rompre : elle a été frappée de plein fouet par le décès prématuré au mois d'août 2005 de son Secrétaire de Rédaction Dr. Hilaire Bouka. Ce numéro dix qui lui est dédié ne pourrait même pas récompenser l'énorme travail qu'il a toujours abattu pour que la revue paraisse à temps. Cloué au lit par la maladie, son absence sur le terrain s'est fait ressentir par le neuvième numéro qui a accusé un retard de parution de sept mois. A ce triste événement, s'ajoute la mort de notre jeune collègue Dr. Mansour Niang, survenue sur la route Dakar/Saint-Louis au mois de décembre 2005. Son article intitulé « *De l'espace local à l'espace global dans la géopoétique de Léopold Sédar Senghor* » que vous trouvez dans ce numéro est à titre posthume. Que la terre de nos ancêtres leur soit légère!

Ce dixième numéro consacre à *Langues et Littératures* une certaine maturité. Comme toujours, il s'y dégage le caractère diversifié des thèmes et des langues (français, anglais, espagnol) qui reflète sa bonne réputation sur le plan national et international. Les études linguistiques sont illustrées par Bede Kouamé et Yao Emmanuel Kouamé qui font des incursions dans la société ivoirienne en procédant à des analyses des langues véhiculaires que sont le français ivoirien et le baoulé-n'zikpli, l'une des langues nationales de la Côte d'Ivoire. Ils sont suivis dans ces études par leurs compatriotes Djédji Hilaire Bohui et Affané Virginie Kouassi qui fondent leurs recherches sur la fiction de Ahmadou Kourouma. Si Bohui expose la position de Kourouma sur la crise socio-politique de la Côte d'Ivoire, Kouassi s'interroge sur sa création romanesque. Ce questionnement sur la société ivoirienne qui est en train de vivre une crise aiguë de croissance sociale, s'accroît avec les réflexions de N'goran-Poame sur la restitution de la guerre civile par la presse. Cette situation tragique de la Côte d'Ivoire est théorisée en d'autres termes par Boubacar Camara qui pose le problème de la *douleur* et de la *souffrance* dans le récit. Mais Célestin Dadié apporte une note d'espoir lorsqu'il constate dans son étude que « *l'écriture sur les civilisations nègres [est] un acte de création littéraire, un acte de foi et un centre d'intérêt capital.* » Ceci est d'autant plus vrai que l'histoire humaine est faite des hauts des bas.

La littérature produite par les femmes occupe une place non négligeable: Akendengue, dans une étude contrastive, met en relief

la création romanesque de la britannique George Eliot et la gabonaise Angèle Rawiri qui, apparemment, n'ont rien de commun. Mais il réussit par une technique bien connue chez Gérard Genette à trouver des similitudes dans la structure, le temps et les personnages. Quant à Mamadou Bâ, dans une étude de quatre romans de la célèbre romancière nigériane Buchi Emecheta, il procède une certaine réévaluation de l'image de la femme africaine à travers la maternité. Mais ce point de vue africain est contredit par la position de Tanhossou-Akibode dans son étude de la société hispanique du XIXe siècle où la femme est considérée comme un « simple objet de désir et d'échange social : le mariage. » Ce qui semble être une position européenne sur le destin de la femme est reprise avec force dans la présentation de l'œuvre de Calixthe Béyala par Cécile Dolisane-Ebossé : la violence textuelle et sexuelle font un démontage systématique de la société phallocratique dans laquelle se trouvent confinées les femmes des sociétés dites modernes.

La question méthodologique de transmission des connaissances dans la langue française est illustrée par Bemmo qui s'appuie sur le cas du Cameroun où le structuralisme a, sans ménagement, supplanté la grammaire narrative. Sans pour autant prôner le retour systématique de la grammaire « traditionnelle », Bemmo milite pour une certaine cohabitation Cette question est d'actualité d'autant plus qu'en France, au niveau de l'enseignement primaire, pour ne citer que ce cas, la méthode syllabique longtemps décriée serait en train d'être réhabilitée. Ce problème de transmission de l'outil du dialogue qu'est la langue est traité du point de vue philosophique par Gaye. Il invite à une promotion de l'interculturalité qui serait favorisée par une mise au service de tous d'un langage approprié. Enfin, Mansour Niang nous laisse son deuxième article (le premier dans la *Revue camerounaise des sciences humaines appliquées* étant sous presses) dans lequel il porte une réflexion profonde sur le poète et homme d'Etat que fut Senghor.

A tous nos fidèles lecteurs et chercheurs, la revue *Langues et Littératures* vous souhaite une bonne et heureuse année de recherche 2006.

Pr. Mosé CHIMOUN
Directeur du Centre de Recherche
Groupe d'Études Linguistiques et Littéraires (G.E.L.L)

*Langues & Littératures, Université Gaston Berger
de Saint-Louis, Sénégal, n° 10, janvier 2006*

**CONTRE-ATTAQUE INSOUÇONNÉE : LA GUERRE DES
MÉTHODES EN DIDACTIQUE DE FRANÇAIS**

Odette BEMMO*

Abstract

The French teaching has been for a long time influenced by sensitiveness, the affectivity and the aesthetics sense, till the day the structuralism empties this subject from what is its deep soul. But the scientification of the teaching of French by the linguistic formalism did not succeed to come up to all the hopes of that subject in Cameroon.. Nowadays an unique and impersonal reading of the science must be replaced by a methodology which promotes the diversity .Anyway this diversity the linguistic formalism hoped it has killed is rising from its ashes. The French teaching can no more be prisoner of a system which laminates and denatures it .This subject has nothing to envy from mathematics and physics in the Francophone or French school system. Art and science are two different ways of knowledge which can cohabit without any confrontation. Everything can neither be put in diagram formula, definition, theory nor be reduced in emotion pleasure affectivity. The scientific study of literature is still at its beginning, therefore it is too dangerous to promote a closed and limited theory which claims to be a master-key.

Le présent article porte sur la guerre et celle-ci peut être multiforme. Ma communication porte sur une guerre des méthodes en didactique du français. Et si je parle de guerre, c'est qu'il y a eu attaque et je voudrai pouvoir contre-attaquer pour le bien de la didactique du français au Cameroun, surtout dans nos lycées et collèges. Très souvent je parlerai de la didactique du français, mais il faudra comprendre didactique de la littérature en français.

Les catégorismes des nouvelles méthodes devraient être plus souples pour que la paix règne entre les anciennes et les modernes, et en particulier au Cameroun pour que nos adolescents accèdent à leur niveau à la littérature.

Au cours de l'histoire, une guerre perpétuelle a opposé les systèmes philosophiques et littéraires. Chaque méthode s'emploie à

*École Normale Supérieure Yaoundé, Cameroun, BP:8244. E-mail :
modjou52@yahoo.fr.

Odette BEMMO

réfuter celle qui la précède et sera à son tour réfutée. L'évolution de la pensée moderne n'échappe pas à cet affrontement.

Lorsque dans les années 70 la linguistique investit le cours de français, un rude combat s'engage en même temps entre les anciens et les modernes. Le coup de boutoir pour mettre hors de cet espace le plaisir, le goût à la lecture fut sans appel. Le professeur de français, naguère libre, subjugué par les nouvelles armes de l'envahisseur finit par capituler. Fut alors installé en lieu et place du maître d'hier un formateur des juges impartiaux, froids et lucides des procédés d'écriture. Enseignants et enseignés ne tardèrent pas à devenir des disséqueurs dans le laboratoire classe où sont manipulés les outils pour mettre les textes en pièces détachées.

Mais le vaincu d'hier n'a-t-il pas battu en retraite de façon stratégique pour mieux contre-attaquer ? L'heure du véritable affrontement semble avoir sonné. Qui l'emportera entre le professeur prestigiateur-scientiste, jongleur de mots et celui-là dont l'enseignement vivant et intuitif est fondé sur le plaisir de la lecture et sur l'enrichissement des moyens d'expression ? La présente communication se veut une contre-attaque qui doit mettre fin à la guerre et redonner sa place à l'ancienne didactique du français. Nous ferons appel à l'histoire, l'histoire des résultats observés.

Notre réflexion portera d'abord sur la critique dite impressionniste, ensuite nous examinerons l'invasion du structuralisme en tant que méthode d'investigation, qui a fait irruption dans les salles de classe pour combattre les méthodes anciennes, sans oublier ses rêves et ses limites. Enfin nous étudierons la contre-attaque dont le structuralisme est victime aujourd'hui.

I- La didactique du français vu sous le prisme de l'impressionnisme

L'après-guerre en France a connu un grand bouleversement sur le plan de la pensée. C'est une période dominée essentiellement par les écoles phénoménologiques. Pour la phénoménologie, la réalité du monde nous est inaccessible. Nous n'en recevons que les manifestations. Pour ce courant de pensée, le monde dans lequel l'art nous fait pénétrer est constitué de qualités sensibles et des valeurs poétiques. Il est " le monde vécu ". Ici, le sujet pensant est au centre de tout. Merleau Ponty dira d'ailleurs que

“ Le sensible a non seulement une signification motrice et vitale, mais n'est pas autre chose qu'une certaine manière d'être

Guerre des méthodes en didactique de français : contre-attaque

au monde qui se propose à nous d'un point de l'espace et la sensation est à la lettre une commission...»¹

La phénoménologie recommande comme démarche première de toute réflexion un effort de retrouver les choses telles qu'elles sont avant l'intervention de l'intelligence qui les dépouille de leurs qualités sensibles et les ramène à des propriétés abstraites. Elle pense que le sens de notre existence ne peut se trouver que dans un univers où toutes les choses se revêtent des valeurs surgissant de notre contact avec elles. C'est pour cela que l'individu tout entier, avec sa personnalité, sa subjectivité, ses réactions sentimentales devant le monde est au centre de la recherche phénoménologique. Chaque personne reflète le monde d'une façon originale.

Une autre caractéristique de la phénoménologie est que ses adeptes pensent que les mêmes phénomènes nous apparaissent tous de la même manière. Pour eux par exemple, ce que nous voyons et ce que nous entendons du monde extérieur n'est que ce que nos sens en extraient pour éclairer notre conduite ; nos sens et notre conscience ne nous livrent de la réalité qu'une simplification pratique. Bref l'Homme ne voit pas les choses mêmes ; il se borne le plus souvent à lire des étiquettes collées sur elles. Il ne saisit de ses sentiments que leur aspect impersonnel, celui que le langage a pu noter une fois pour toutes parce qu'il est presque la même chose, dans les mêmes conditions pour tous les hommes.

La phénoménologie a donné naissance en littérature au symbolisme et à l'impressionnisme. Toute réflexion critique, toute création artistique part des impressions subjectives. Les Goncourt disaient déjà que

“ La séduction d'une oeuvre d'art est presque toujours en nous-même, et comme dans l'humeur du moment de notre oeil. Et qui sait si toutes nos impressions des choses extérieures ne viennent pas, non de ces choses, mais de nous ? ”²

C'est d'ailleurs ce que pense Jules Le Maître pour qui la critique quelle qu'elle soit ne définit que l'impression que nous impose telle ou telle oeuvre dans laquelle l'auteur a lui-même consigné l'impression qu'il recevait du monde à un moment donné. Son univers est celui où s'interposent couleur, saveur, forme,

¹ Merleau-Ponty cité in *La pensée contemporaine*. Paris : Librairie Classique, Imprimerie Firmin Didot, 1970, p. 346.

² Les Goncourt. *La critique*. Paris : Armand Colin, collection U, 1964, p. 129.

Odette BEMMO

parfum, qualités sensibles, qui se laissent appréhender par lui et qu'il transpose et recrée dans l'imaginaire. D'où le caractère plurivoque de l'oeuvre d'art née du langage ambiguë, surdéterminé de l'artiste. Ceci est dû au fait que l'Homme tout entier, par le moyen de ses sensations, essaie d'épouser le plein des choses.

L'enseignement de la littérature s'est pendant longtemps inspiré de cette conception impressionniste de la critique. L'impressionnisme a permis au cours de français d'être un lieu agréable, où l'on prend goût à la lecture, grâce à un enseignement vivant et intuitif, fondé sur le plaisir, l'enrichissement culturel, la diversification des moyens d'expression.

Les principes nous manquent en beaucoup de choses, surtout dans la connaissance des oeuvres de l'esprit. Rares sont au monde les objets qui se plient totalement à notre entendement. Qu'il s'agisse d'un poème, d'un roman, d'une pièce de théâtre, aucune production littéraire, aucun écrivain ne peut être absolument soumis à notre jugement. C'est pour cette raison que tout ce qui nous affecte le plus, tout ce qui nous fait éprouver le plus d'émotion esthétique reste presque toujours vague pour nous et en partie mystérieuse. La beauté, le charme, la douceur, la vertu, le génie ne dévoileront jamais leur secret. Notre appréhension de ces objets demeure et demeurera intuitive et toujours inachevée. Nous comprenons donc pourquoi l'oeuvre d'art a été de tout temps un sujet de controverse. Cette incertitude, cette fugacité est peut-être un des grands charmes des belles choses. Anatole France suggère d'ailleurs

“ de se mêler des choses de l'art avec moins de rigueur [...], de garder dans la critique le ton familier de la causerie et le pas léger de la promenade, de s'arrêter où l'on se plaît et de faire parfois de confidences, de suivre ses goûts, ses fantaisies et même son caprice à la condition d'être toujours vrai, sincère et bienveillant ; de ne pas tout savoir et de ne pas tout expliquer, de croire à l'irréductible diversité des opinions et des sentiments et de parler plus volontiers de ce qu'il faut aimer. ”³

Il a découlé de cette façon de concevoir la critique un enseignement/ apprentissage du français dominé par la sensibilité, l'affectivité, le sens esthétique, le plaisir, la vie même. Ces approches de cette discipline insaisissable, fugitive, bien que subjectives restent très épanouissantes pour les apprenants. Elles leur permettent de ne

³ Anatole France in *La critique*, Paris, Armand Colin, Collection U, 1964, pp. 310-311.

Guerre des méthodes en didactique de français : contre-attaque

rien laisser passer, de ne rien laisser perdre par la raison, du bien-être esthétique que procure la lecture d'un texte littéraire en particulier et l'enseignement/apprentissage du français en général. Elles libèrent l'imagination des élèves et nourrissent leur affectivité. L'intuition, la subjectivité, le vécu individuel constituent la base sur laquelle devra s'appuyer toute recherche littéraire. Seuls les effets produits par la lecture de l'oeuvre sur un sujet semblent être le point de départ de toute hypothèse sur l'oeuvre ou sur l'esthétique. Il s'agit ainsi "d'abord de découvrir, d'observer, de décrire et d'analyser l'effet ou les effets que [le texte] a produits sur vous en tant que sujet."⁴.. Nous pensons que l'introspection comme approche pour accéder au texte littéraire doit être sollicitée comme point de départ indispensable. Dès lors, la sociologie, la psychologie, la biographie, la philosophie, la linguistique doivent être des auxiliaires qui aident à découvrir l'origine des effets du texte sur le sujet lecteur. Ce sont ces effets et ces effets seuls qui constituent ce qui est proprement littéraire dans l'étude de la littérature. Ils sont l'élan dynamique, la source d'où sourd tout le déploiement des connaissances émotionnelles, culturelles et même intellectuelles que l'enseignement/apprentissage du français transmet aux apprenants. Mais cette approche va subir un coup dur de la part de la linguistique.

II- L'invasion du structuralisme

Dans les années 70 sans déclaration de guerre le structuralisme entre en conflit avec la phénoménologie et par ricochet avec l'impressionnisme dans le domaine de la didactique du français. La linguistique prend d'assaut la classe du français. Le combat bien rude voit la capitulation des anciennes méthodes, médusées par les nouvelles armes de l'assaillant. Ses armes sont d'autant plus séduisantes qu'elles arborent le qualificatif "scientifique", mot magique qui avec la pensée positiviste du 19^e siècle a envahi tous les secteurs de la vie. La bataille pour mettre hors d'état de nuire l'intuition, le plaisir, le goût à la lecture, l'émotion esthétique fut sans merci. L'enseignement/apprentissage de la littérature, vidé de tout ce qui fait son âme profonde, bat en retraite. Le formalisme linguistique devient maîtresse des lieux. Le pauvre enseignant, devenu prisonnier de guerre du formalisme n'avait plus qu'à retourner la veste. Du formateur au sens de l'esthétique, qui aide les jeunes lecteurs à découvrir les effets du

⁴ Georges Mounin : *La littérature et ses technocraties*, Belgique, Casterman, 1978, p. 117.

Odette BEMMO

texte sur eux, il se mue du coup en professeur de démontage des procédés d'écriture. Dès lors enseignants et enseignés se livrent tant bien que mal à des dissections des textes, grâce aux outils du nouveau maître de céans, pour contempler non pas les émotions esthétiques, mais les techniques de la fabrication de ces textes. Au fait que reproche le maître-scientiste aux méthodes traditionnelles ?

La nouvelle critique privilégie l'oeuvre, la considère comme le lieu même de l'enquête, l'étude de l'intérieur. Paul Valéry avait déjà fait cette remarque : "Les prétendus renseignements de l'histoire littéraire ne touchent donc pas à l'arcane de la génération des poèmes"⁵. Valéry avait mis l'accent sur l'acte créateur. Les méthodes anciennes tournent donc tout autour de l'oeuvre sans jamais la toucher. On reproche à l'impressionnisme de refuser de juger et de classer les oeuvres d'art. Or dès que l'intelligence se met à juger l'oeuvre d'art, il n'y a rien de fixe, de certain car elle n'est pas figée. Le style pour l'écrivain n'est pas une question de technique, mais de vision. Le style

" est la révélation qui serait impossible par des moyens directs et conscients, de la différence qualitative qui, s'il n'y avait pas l'art resterait le secret éternel de chacun. Par l'art seulement nous pouvons sortir de nous, savons ce que voit un autre de cet univers qui n'est pas le même que le nôtre, et que les paysages nous seraient restés aussi inconnus que ceux qu'il peut y avoir dans la lune. Grâce à l'art, au lieu de voir un seul monde, le nôtre, nous le voyons se multiplier, en autant qu'il y a d'artistes originaux, autant nous avons de mondes à notre disposition plus différents les uns des autres que ceux qui roulent dans l'infini et bien des siècles après qu'est éteint le foyer dont il émanait..."⁶

Ceci montre les insuffisances de l'intelligence et de la raison en critique littéraire.

L'impressionnisme pèche par son manque de rigueur, sa non participation à la certitude et à l'esprit méthodique qui veut toujours classer et juger, son incapacité de réduire toute chose au nombre, à la quantité. On l'incrimine pour son langage plus ou moins parfait, ambigu, plurivoque et surdéterminé. Bref sa résistance à la raison humaine, aux signes rigoureusement conventionnels. C'est le

⁵ Valéry (P). *Textes - Images - Activités*. Paris : Hatier, 1976, p. 192.

⁶ Proust (M). *La critique*. Paris : Armand Colin, Collection U, 1964, p. 335.

Guerre des méthodes en didactique de français : contre-attaque

structuralisme qui va donner le coup de grâce à l'enseignement traditionnel.

III- Les rêves du structuralisme

Le structuralisme repense les problèmes philosophiques dans l'esprit de la logique scientifique moderne et de la linguistique. Selon les logiciens, comprendre le monde c'est faire table rase du contenu intuitif des propositions, de leur sens vécu, pour formaliser des énoncés, pour ne tenir compte que de leur structure logique.

Cette méthode s'est imposée avec éclat en linguistique. Ferdinand de Saussure avait déjà montré dans son *Cours de linguistique générale* (1916) que toute langue doit être considérée comme un système. Les éléments d'une langue dès lors seront étudiés non en eux-mêmes, pour leur contenu propre, mais dans le réseau de leurs relations qui constitue un système. Les structuralistes pensent que la structure d'une langue est une clé qui ouvre toutes les serrures. Ils sont convaincus qu'à partir du modèle linguistique, on peut étudier avec bonheur les formes de société, les oeuvres littéraires, les usages culinaires, les habitudes vestimentaires pour ne citer que ceux-ci. Au fond le structuralisme rêve de réaliser la science des signes. Pour lui, l'Homme n'est plus comme pensait Malraux la somme de ses actes, mais : " la somme de ses paroles ou de ses phrases formulées ou informulées. " ⁷

La linguistique a fait jouer à la structure un rôle primordial dans l'enseignement du français. La critique comme recherche des structures invite le critique à focaliser son attention sur l'oeuvre seule, dans sa solitude incomparable, à la comprendre de l'intérieur. Et la structure ne sera autre chose que les constances formelles, les convergences, les ordonnances, les correspondances, les similitudes, les oppositions, les liaisons qui trahissent un univers mental et que chaque artiste réinvente à sa manière, selon ses préoccupations. Cette conception de la lecture de l'oeuvre efface de la recherche critique l'histoire littéraire et l'auteur. Elle prêche un enseignement de la littérature basé sur les problèmes théoriques et méthodiques, afin que l'oeuvre d'art participe au concert de la scientificité. Le structuralisme a eu un impact positif sur l'enseignement du français, mais son influence sur cet ordre d'enseignement a eu aussi des aspects négatifs.

⁷ Malraux (A) . *Nouveau "Cours de philo"*. Paris : Nathan, 1981, p. 450.

Odette BEMMO

IV- Les limites du structuralisme dans la didactique du français

La didactique du français née des sciences du langage a pris la place de la pédagogie du français. Cette pédagogie qui mettait l'accent sur le plaisir de la lecture et sur l'enrichissement des moyens d'expression n'a pas résisté à la force de frappe de la structure. Malgré ses succès, la scientification de l'enseignement/apprentissage du français répond-elle aux attentes de la discipline ?

La didactique du français née des sciences du langage a déçu l'un des plus grands espoirs de l'enseignement/ apprentissage du français : il s'agit de l'acquisition du vocabulaire français qui est tombée dans l'oubli et pendant ce temps, par le fait d'un scientisme certain on s'efforce avec peine à introduire dans les salles de classe des mots savants tel que "paratexte", "focalisation" qui émerveillent l'élève plus qu'ils l'instruisent ou le cultivent. D'ailleurs il ne franchit presque jamais la porte de la classe de français avec ces mots abstraits qu'on ne trouve pas dans le dictionnaire du français courant, et dont l'usage s'arrête à l'espace classe. Au lieu d'aider l'apprenant à enrichir son vocabulaire courant, on lui inculque des termes abstraits nés des recherches universitaires, sans prise sur la vie. L'enseignement/apprentissage du français semble avoir été détourné de ses objectifs qui est la maîtrise de la langue qui ne s'acquiert pas à partir d'un savoir savant, mais par la pratique et la familiarité avec les textes, car c'est la multiplicité et la quantité des lectures qui affinent peu à peu la compréhension des élèves et leur permettent de se cultiver.

Le métalangage introduit dans la classe de français pose des problèmes au professeur qui doit intéresser les élèves à l'usage du dictionnaire du français courant. Nombreux sont les parents qui ne peuvent même plus aider leurs enfants. Si l'évolution vers une science du texte se heurte encore à la résistance de certains enseignants, cela signifie que le formalisme des didacticiens ne peut pas résoudre tous les problèmes des élèves.

En appliquant à l'analyse des textes dans la lecture méthodique l'approche scientifique, les élèves sont en possession des secrets de fabrication des écrivains. Tous les artifices de l'écriture sont démystifiés et l'illusion romanesque ou théâtral tuée. Bref la magie de l'écriture n'existe plus. Dès lors les apprenants ont droit de penser qu'en utilisant les outils forgés par les sciences du langage, ils parviendront aux mêmes résultats, or il n'en est rien.

Guerre des méthodes en didactique de français : contre-attaque

On se demande aussi et avec raison si cette scientification de l'enseignement/ apprentissage du français peut réellement résoudre le problème posé par l'abaissement du niveau socio-culturel des élèves des lycées et collèges. Les outils forgés par les sciences du langage sont inutiles pour un élève auquel l'intérêt du texte et même le sens du texte échappe par manque de références culturelles. Si on met en possession d'un élève l'outil appelé "connotation", cela signifie qu'il sait définir "connotation" mais définir ce terme n'est pas une formule magique qui permettra à l'élève de percevoir dans un texte les connotations. Seule la culture qui reste à construire peut l'y aider. Comme le souligne Corinne Leenhardt, un tel "outil ne fait que renvoyer l'élève à sa propre incompetence, à sa propre ignorance qui l'excluent de l'univers culturel, symbolique, imaginaire auquel d'autres ont accès."⁸

La didactique du français, prisonnière du formalisme linguistique s'est lancée dans une transposition des savoirs universitaires et scientifiques. Dès lors l'enseignement / apprentissage du français ne se limite qu'à des faits de langue et des techniques d'écriture. Cette nouvelle conception de l'enseignement/apprentissage du français qui fait fi de l'intuition, de la sensibilité, de l'affectivité, du sens esthétique, du plaisir, je dirai même de la vie risque de vider cet enseignement de sa substance, de son essence vitale et par ricochet de son attrait.

Le professeur de français, à la solde du vainqueur actuel puisqu'il s'agit d'une guerre n'est qu'un simple instrument de vulgarisation des savoirs universitaires et l'enseignement / apprentissage de la littérature devient du coup une linguistique appliquée qui ne dit pas son nom et passe ainsi à côté des vrais problèmes scolaires et sociaux tel que l'analphabétisme et l'illétrisme.

Il y a une grave confusion entre la discipline et le savoir savant, et il est grand temps qu'elle soit éclaircie pour redonner au français ses lettres de noblesse. Une discipline n'a pas toujours besoin d'avoir un fondement scientifique pour remplir sa mission sociale et culturelle. La grammaire normative par exemple n'a aucun fondement rationaliste mais comme le remarque Geneviève Mathis, elle

“ a répondu pendant deux siècles à une demande sociale d'intégration et de promotion. [Et] l'échec de l'introduction à

⁸ Leenhardt (C.). *Professeur de français*. Paris : Nathan, 1997, p. 99.

Odette BEMMO

l'école de la linguistique structurale à la place de la grammaire scolaire prouve que l'efficacité de l'enseignement n'est pas proportionnelle au degré de scientificité des contenus.”⁹

Les scientifiques applicationnistes du formalisme linguistique veulent faire croire que la théorie est une condition de la compréhension. Pourtant si nous prenons l'exemple du schéma narratif qui occupe une très large place dans les manuels et dans les salles de classe, nous nous rendons compte que souvent il pose plus de problèmes qu'il n'en résout. Il ne s'applique pas à tous les récits, il nous réserve parfois de surprises à cause de sa rigidité. Parfois, les enseignants ne sont pas d'accord sur le même découpage. Quelquefois la finale d'un récit ne correspond pas à une situation stable et on se creuse les méninges pour reconnaître la force rééquilibrante qui conduira à l'état final, alors que ce récit se terminera en plein déséquilibre. Quelles voltiges ! Ce genre d'exercice est de nature à effaroucher le plus brillant des élèves. L'acrobatie devient plus périlleuse quand par exemple la situation finale se trouve au début du récit.

Si nous prenons le cas du schéma actanciel, nous constatons qu'il peut s'appliquer à tout genre de texte, qu'il soit romanesque, poétique, dramatique. Mais il ne rend pas toujours compte : il s'applique par exemple à un texte dramatique sans rendre compte de son caractère théâtral. Tout ceci est dû au fait que ceux qui sont à l'origine de ces schémas présupposent leur intérêt sans s'assurer que leur efficacité pédagogique est proportionnelle à la place qu'on leur accorde. Il est urgent de prendre conscience que le français est une discipline qui échappe en partie à la science exacte. C'est une spécialité dans laquelle le professeur exprime sa personnalité profonde en même temps qu'il transmet le savoir. C'est pour cela que les acquis de la science se heurteront encore longtemps à la résistance de cette matière d'enseignement.

Les solutions des structuralistes sont très simplificatrices et totalitaires. Ils ne tiennent pas souvent compte de la pertinence. Or dans une oeuvre il y a une myriade de structures linguistiques et romanesques par exemple, qui ne sont pas toutes pertinentes. Sur quoi se base le critique formaliste pour choisir de se pencher sur telle ou telle structure ? Comme le souligne Georges Mounin,

“ En empruntant la notion de structure aux linguistes de façon tout extérieure et livresque sans acquérir aucune pratique

⁹ Mathis (G) : *Professeur de français*. Paris : Nathan, 1997, p. 101.

Guerre des méthodes en didactique de français : contre-attaque

linguistique proprement dite, les chercheurs en littérature ont malheureusement commis une grave erreur. Ils ont isolé un concept qui n'opère pas seul. En effet s'il est un enseignement capital en linguistique depuis Saussure, c'est que la tâche fondamentale du linguiste consiste à démêler (parmi tous les faits de toutes sortes qui constituent le phénomène total appelé langage), uniquement les faits qui sont pertinents du point de vue linguistique.”¹⁰

Il est important pour le chercheur de vérifier la validité de la structure aperçue dans l'oeuvre. Ceci peut se faire par le biais de l'histoire, la biographie, la psychanalyse, etc.. Tout structuralisme dans l'oeuvre et rien que dans l'oeuvre est vain parce qu'il ne rend pas compte de la fonction esthétique de la structure. Pour reprendre Georges Mounin,

*“ Le recours aux méthodes modernes les plus en vogue permet seulement peut-être des dissections qui ont le charme de la nouveauté, des charcutages plus sophistiqués grâce auxquels on se redonne un peu bonne conscience, des bricolages plus ludiques pour le maître et pour les élèves. On cherche des structures au lieu de chercher des beautés, mais de la même manière - et c'est bien la même espèce d'activité sur le texte.”*¹¹

Bref professeurs et élèves n'admirent plus les oeuvres, mais plutôt les règles qui les produisent. En tout cas le structuralisme a fait son temps et son arsenal ne semble plus impressionner le camp adverse.

V- La contre-attaque

Structuralisme et scientificité s'étaient alliés pour aller contre la méthode traditionnelle. Mais celle-ci a eu le temps de découvrir leurs faiblesses et l'heure est à la contre-attaque. La riposte s'annonce très cinglante, d'autant plus que l'armée vaincue d'hier est en train d'enrôler pratiquement toutes les bonnes volontés. Ses soldats sont recrutés un peu partout. Une armée très hétérogène s'apprête à une contre-offensive de grande envergure. Les manoeuvres des théories d'ensemble qui avaient rêvé de fonder une science unique n'ont pas tenu leurs promesses.

Autour des années 68-70, un courant de pensée voit le jour. Il refuse une lecture unique et impersonnelle de la science et accorde

¹⁰ Mounin (G) : *La littérature et ses technocrates*, Belgique, Casterman, 1978, pp. 156-157.

¹¹ Mounin (G) : *id., ibid.*, pp. 115-116.

Odette BEMMO

une place très importante aux singularités. Christian Descamp dit à ce sujet qu' "à une discipline homogène [cette pensée] oppose les interrogations multiples et complexes des sciences contemporaines."¹²

Nous ne connaissons pas la réalité du monde ; seules ses manifestations nous atteignent. Le sujet pensant met dans les phénomènes sa propre personnalité. Même si on existe dans une structure "la pensée singulière"¹³ affirme qu'on peut appartenir à un ensemble tout en gardant sa personnalité, sa subjectivité, sa singularité, sa particularité. D'ailleurs toute opinion n'est-elle pas relative à celui qui l'affirme ? Comme diraient les sophistes, "L'homme est la mesure de toute chose". La vérité objective n'est pas de ce monde, il n'y a que des vérités.

Au front de bataille, les positions occupées par la science unifiée, appuyée par le formalisme linguistique sont reprises progressivement par une armée complexe composée des soldats hétéroclites, recrutés dans tous les systèmes de pensée. Des recherches authentiques, rigoureuses, mais non systématisées puisent dans l'histoire, la sociologie, l'éthique, la psychologie, la psychanalyse, la philosophie, l'esthétique, la linguistique, etc.. De nos jours la diversité a atteint son comble. Mais il ne s'agit pas d'un désordre ou d'une cacophonie, et la mise au point de Georges Mounin en ce qui concerne la littérature est capitale. Il pense que

"Lorsqu'on aura identifiée dans une oeuvre un effet esthétique objectivement certifié (pour un lecteur, une catégorie de lecteurs, une époque, etc.), il faudra toujours chercher où résident la ou les causes de cet effet [...] : l'analyse immanente formaliste, stylistique et thématique, l'analyse psychologique, psychanalytique, sociologique, historique, idéologique retrouveront alors tous leurs droits, mais à leur place hiérarchique exacte, quand elles seront pertinentes, et parce qu'elles seront pertinentes."¹⁴

Vivement que ces mots de Georges Mounin constituent un cessez-le feu ou un armistice qui précède la conclusion d'une paix

¹² Descamp (C) : *Les idées philosophiques contemporaines en France*, Paris, Bordas, 1986, p. 9.

¹³ Expression utilisée par Christian Descamp pour dénommer le courant de pensée divers et hétérogène des années 68-70.

¹⁴ Mounin (G) : *op. cit.*, p. 190.

Guerre des méthodes en didactique de français : contre-attaque

définitive, afin que les belligérants puissent s'autocritiquer et parfaire leurs méthodes pour le bien de tout le monde.

Conclusion

Tout au long de ce travail, nous avons réfléchi sur la méthode ancienne de l'enseignement/apprentissage du français née de la phénoménologie. Il s'agit surtout de l'impressionnisme. Selon les impressionnistes, toute réflexion critique, toute création artistique part des impressions subjectives. Ce courant artistique a fait du cours de français un lieu agréable, grâce à un enseignement intuitif et vivant basé sur le plaisir, l'enrichissement culturel et la diversification des moyens d'expression. Ainsi l'enseignement du français fut pendant longtemps influencé par la sensibilité, l'affectivité, le sens esthétique jusqu'au jour où le structuralisme entra dans la classe de français et vida cette discipline de tout ce qui fait son âme profonde.

Le formalisme linguistique prône un enseignement de la littérature basé sur les problèmes théoriques et méthodologiques, afin que l'oeuvre d'art participe au concert de la science. Mais cette scientification de l'enseignement/apprentissage du français n'a pas pu répondre à toutes les attentes de la discipline. Il y a une confusion grave entre la discipline et le savoir savant. Bref le structuralisme semble avoir fait son temps. Un courant de pensée qui refuse une lecture unique et impersonnelle de la science et qui met un grand accent sur les singularités a vu le jour. La diversité que le formalisme linguistique croyait avoir tué et enterré définitivement resurgit avec toutes ses armes.

Dès lors on comprend qu'aucune analyse, fut-elle scientifique, ne doit se prévaloir d'une quelconque monopole de la lecture de l'oeuvre littéraire. La critique n'aura jamais trop de formes d'investigation de l'oeuvre artistique. L'enseignement / apprentissage du français assujéti par la science ne saurait longtemps rester prisonnier d'un système qui le lamine et le dénature. Cette discipline n'a rien à envier aux mathématiques ou aux physiques dans le système scolaire francophone ou français. Elle a son identité propre qu'elle doit sauvegarder sans l'appui à tout prix de la science. Elle n'a aucun complexe à se faire car l'art et la science sont deux modes de connaissance différentes qui peuvent cohabiter, se compléter sans s'affronter. Tout ne se traduit pas sous forme de schémas, de formule, de définition, de théorie, et tout ne

Odette BEMMO

se réduit pas non plus à l'émotion, au plaisir, à l'affectivité. L'étude scientifique de la littérature n'est qu'à ses débuts et il serait très dangereux de promouvoir une théorie fermée et limitée qui prétend être une clé passe-partout.

BIBLIOGRAPHIE

- Aquien (M) et Moliné (G) . *Dictionnaire de rhétorique et de poétique*. Paris : La Pochothèque, Livre de poche, 1996.
- Bos (D), Horville (R), Lecherbonnier (B) . *La littérature et les idées*. Paris : Fernand Nathan, col. Littérature et Langage par Henri Mitterand, 1974.
- Brunold (Ch) et Jacob (J) . *La pensée contemporaine*. Paris : Belin, 1970.
- Descamp (C) . *Les idées philosophiques contemporaines en France*. Paris : Bordas, col. Philosophie, 1986.
- Ducrot (O) et Todorov (D) . *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Paris : Seuil, Points, 1972.
- Fayolle (R) . *La critique*. Paris : Armand Colin, col. U, 1964.
- Fehr (R) . *Textes. Images. Activités*. Paris : Hatier, 1976.
- Mathis (G) . *Professeur de français*. Paris : Nathan, 1997.
- Mounin (G) . *La littérature et ses technocraties*.
- Belgique, Casterman, col. " Synthèses Contemporaines ", 1978.
- Peytard (J) et Genouvrier (E) . *Linguistique et enseignement du français* . Paris : Larousse, 1970.
- Sartre (J.P) . *Qu'est-ce que la littérature ?* Paris : Gallimard, Folio, 1948.
- Schmitt (M.P) et Viala (A) . *Savoir-lire*. Paris : Didier, col. Faire/Lire, 1982.
- Vergez (A) et Huisman (D) . *Nouveau " cours de philo "*. Paris : Fernand Nathan, 1981.